

Écoutons du livre de l'Exode, du chapitre premier, verset 8, au chapitre 2, verset 6

Un nouveau roi commença à régner sur l'Égypte, qui n'avait pas connu Joseph [fils de Jacob]. Il dit aux Égyptiens : « Voyez, les Israélites forment un peuple plus nombreux et plus fort que nous. Il faut trouver un moyen pour limiter leur nombre. En cas de guerre, ils se joindraient à nos ennemis pour nous combattre et quitter le pays. »

Les Égyptiens désignèrent alors des chefs de corvées pour accabler le peuple d'Israël en lui imposant de rudes travaux. C'est ainsi que les Israélites durent construire les villes de Pitom et Ramsès pour y entreposer les réserves du pharaon.

Mais plus on les opprimait, plus ils devenaient nombreux et plus ils prenaient de place, si bien qu'on les détestait. Alors les Égyptiens les traitèrent avec violence, comme des esclaves. Ils leur rendirent la vie insupportable par un travail pénible : préparer l'argile, faire des briques, exécuter tous les travaux des champs. Bref, ils leur imposèrent sans pitié toutes sortes de corvées.

Le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreux, dont l'une s'appelait Chifra et l'autre Poua : « Quand vous aiderez les femmes des Hébreux à accoucher, regardez bien l'enfant qui naît : si c'est un garçon, tuez-le, si c'est une fille, laissez-la vivre. » Mais les sages-femmes respectaient Dieu ; elles n'obéirent pas au roi d'Égypte et laissèrent vivre les garçons.

Le roi les convoqua et leur dit : « Pourquoi agissez-vous ainsi ? Pourquoi laissez-vous vivre les garçons ? » Les sages-femmes dirent au pharaon : « Les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes. Elles sont vigoureuses et mettent leurs enfants au monde avant l'arrivée de la sage-femme. » Dieu fit que les sages-femmes soient habiles. Ainsi les Israélites devinrent de plus en plus nombreux et vraiment puissants. Et parce que les sages-femmes avaient reconnu l'autorité de Dieu, il leur donna une descendance.

Alors le pharaon ordonna à tout son peuple : « Jetez dans le Nil tout garçon hébreu nouveau-né ! Ne laissez en vie que les filles ! »

Un homme de la tribu de Lévi épousa une femme de la même tribu. La femme devint enceinte, et mit au monde un garçon [Moïse]. Elle vit que l'enfant était beau et le cacha durant trois mois. Ensuite, ne pouvant plus le tenir caché, elle prit une corbeille en tiges de papyrus, la rendit imperméable avec du goudron et de l'enduit, y déposa l'enfant et alla placer la corbeille parmi les roseaux au bord du Nil.

[...] ¹ La fille de Pharaon descendit au fleuve pour s'y baigner, tandis que ses suivantes se promenaient sur la rive. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante pour la prendre. Elle l'ouvrit et elle vit l'enfant. C'était un petit garçon, il pleurait. Elle eut pitié de lui : « C'est un enfant des Hébreux », dit-elle.

1 Le verset 4 est ici omis qui parle de la sœur de Moïse qui va faire un lien entre la fille de Pharaon et leur mère qui pourra ainsi être la nourrice de Moïse durant ses premières années.

Écoutons maintenant, de l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 2, du verset 13 au verset 21

Après [le départ des mages], voici que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit :

« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Demeures-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »

Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète :

D'Égypte, j'ai appelé mon fils.²

Quant à Hérode, se voyant joué par les mages,³ il entra dans une grande fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte :

c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée,

parce qu'ils ne sont plus.⁴

Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit :

« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël. En effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël.

2 Repris du livre d'Osée, au chapitre 11, verset 1

3 D'après l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 2, versets 1 à 12, les mages ne sont pas retournés à Jérusalem, or Hérode voulait savoir où était né celui qu'ils avaient dénommé « le roi des juifs qui vient de naître ».

4 Repris du livre de Jérémie, au chapitre 31, verset 15

Méditation :

Si Jésus est né dans le pays de ses ancêtres, il a également commencé sa vie comme un réfugié. Car il n'était encore qu'un enfant de deux ans tout au plus quand, avec ses parents, ils furent en Égypte.

Et combien d'autres, parmi les personnages bibliques, n'ont-ils pas fui ? Quelques exemples :

- Hagar, la servante égyptienne de Sara, a fui la maltraitance de sa maîtresse.⁵
- Jacob a fui la colère de son frère Esaü, après avoir usurpé la bénédiction de leur père.⁶
- Moïse a fui au pays de Madiân, après avoir tué un Égyptien qui frappait un Hébreu.⁷ Ensuite, il est venu aider son peuple à fuir l'Égypte.
- Noémie, présentée comme l'arrière-grand-mère de David, a fui la famine vers le pays de Moab avant de revenir en Judée.⁸
- David a fui devant la jalousie du roi Saül.⁹
- Saül a fui la vie, en y mettant volontairement fin, quant il s'est retrouvé face à une défaite militaire.¹⁰
- Le prophète Elie a fui devant Jézabel, épouse du roi d'alors : il a fui les conséquences de sa propre violence après avoir exécuté tous les prophètes de Baal, alors que la puissance de Dieu était déjà manifeste.¹¹
- Joseph, Marie et Jésus ont donc eu à fuir.
- Et nombreux sont les disciples de Jésus qui ont fui lorsqu'il a été crucifié.

Au jour de l'Épiphanie, on pense au voyage des mages. Un voyage choisi, guidé par une bonne étoile. Mais ce qui fait suite immédiatement, c'est la fuite de la famille de Jésus, un voyage subi, en écho à toutes ces errances humaines.

Je viens de vous citer des errances de personnes, mais on peut également penser aux errances des nations : l'Égypte, tantôt accueillante, tantôt oppressante¹² – Israël, cette terre dite promise où se déroula pourtant le massacre de tous jeunes enfants.

5 Livre de la Genèse, au chapitre 16, verset 6

6 Livre de la Genèse, au chapitre 27, versets 41 à 43

7 Livre de l'Exode, au chapitre 2, versets 11 à 15

8 Livre de Ruth, au chapitre premier

9 Premier livre de Samuel, du chapitre 18, verset 6, au chapitre 19, verset 10

10 Premier livre de Samuel, au chapitre 31, versets 3 et 4

11 Premier livre des Rois, au chapitre 19, versets 1 à 4

12 Voir par exemple l'histoire du peuple d'Israël, de Joseph, fils de Jacob-Israël, à Moïse (aux livres de la Genèse et livre de l'Exode). On peut également comparer les versets 19 et 20 en Exode, chapitre 4, et les versets 20 et 21 en Matthieu, chapitre 2.

Hérode hier, despotes, investisseurs sans scrupules, fondamentalistes armés ou chefs d'État va-t-en-guerre aujourd'hui. L'histoire des exils se poursuit.

Nous aimerions parfois ne pas voir les cohortes de réfugiés. Nous replier derrière nos murs et nos frontières. Face à cela, nous pouvons être tentés de nous soumettre à la figure puissante mais brutale des Pharaons de notre temps. De prêter l'oreille à celles et ceux qui, sous couvert de la promesse de nous protéger, nous enfermeraient en une Égypte fantasmée. Ce discours du « eux » contre « nous » qui ne sert finalement qu'à la vaine préservation de leur propre pouvoir.

Mais c'est une autre manière de fuir, en restant sur place à la manière de l'autruche, comme Adam, ce premier homme symbolique qui, se cachant après avoir pris du fruit défendu, se découvre nu et s'entend dire : « Où es-tu ? »¹³

Oui, on peut se sentir comme mis à nu face aux conséquences des contradictions de nos sociétés : vouloir la démocratie mais également avoir accès à des matières premières sans se soucier des régimes politiques avec qui nous faisons affaire ; vouloir une vie épanouissante et un bel environnement, mais également avoir des biens les moins chers possibles, sans se soucier de celles et ceux qui les fabriquent ou qui subissent les conséquences écologiques de leur production ; vouloir toutes sortes d'assurances et de sécurités, sans se soucier de la perte de liberté qui peut aller avec.

Devant les conséquences de cette fuite en avant d'une économie centrée sur la consommation comme bien être, on se retrouve bien mis à nu de n'avoir pas ou peu de solution face aux réfugiés politiques, économiques ou climatiques.

Oui « Où es-tu ? » Ne serais-tu pas pris dans les contradictions de tes choix, comme un fruit défendu où tu n'arrives plus à savoir où est le bien, où est le mal ?

« Quand un émigra viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas. Cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous. Tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi, le Seigneur, votre Dieu »¹⁴

13 Livre de la Genèse, au chapitre 3

14 Livre du Lévitique, au chapitre 19, versets 33 et 34

Mais comment accueillir cette parole du Livre du Lévitique quand on semble bien installé chez soi, pour certains depuis des générations ? Peut-être se souvenir que nous connaissons des exils intérieurs. Que nous avons peut-être fui des conditions de vie difficiles comme Hagar, la servante de Sara, ou comme Noémie. Que nous avons peut-être fui la relation fort difficile d'avec un proche comme Jacob ou comme David. Que nous avons peut-être fui une défaite comme Saül ou les conséquences de nos actes ou de nos paroles comme Elie ou Moïse. Que nous avons peut-être fui quand tout semblait s'obscurcir comme les disciples de Jésus. Ou bien alors que nous ne nous sentons plus chez nous dans ce monde troublé et mouvant. Ou que nous pensons être en route vers un futur inquiétant, sans savoir ce que l'avenir nous réservera.

Finalement la seule différence entre une personne émigrée et celle qui ne l'a jamais été, c'est que l'une a pris la route en quittant son lieu d'origine.

Mais si l'accueil de l'émigré est plusieurs fois mis comme un commandement dans la Bible, c'est que ce n'est pas toujours une évidence. L'émigré crée une tension en venant dérangé l'ordre établi. Il est le convive qui n'était pas prévu et qui peut, parfois, ne pas avoir les bonnes manières.

Mais cette tension entre les installés et les exilés, entre les fuyants et les repliés sur soi, entre les accueillants et les accueillis est peut-être celle de notre condition humaine elle-même. Car ne portons-nous pas, toutes et tous, comme Janus aux deux visages, les deux faces à la fois ? Jamais totalement nomade, jamais totalement sédentaire. Deux visages que l'on trouve justement signifiés par ce mot unique « d'hôte », qui peut définir à la fois celui ou celle qui accueille et celui ou celle qui est accueillie.

D'ailleurs un bel échange ne se fait-il pas quand chacun, chacune, accueille l'autre, qu'il soit le propriétaire du lieu ou l'invité ? S'accueillir mutuellement, au-delà de nos conditions, au-delà de nos fuites respectives, au-delà des manières, croyances et convictions où nous sommes installés. À l'image de Marie et Joseph.

Marie accueillie par sa cousine Élisabeth. Marie accueillant son fils. Joseph accueillant Marie et Jésus. Marie et Joseph accueillant les bergers et les mages. Marie, Joseph et leur enfant sans doute accueillis en Égypte par des anonymes. Mais également Marie et Joseph accueillant la Parole de Dieu ; et Marie et Joseph accueilli par Dieu dans leurs questions et leurs craintes.¹⁵

15 Évangile selon Luc et Matthieu, chapitres 1 et 2

Car, que nous soyons installés ou émigrés, nous avons une chance, en connaissant Dieu, de pouvoir l'accueillir en nos vies : Lui dont nous savons qu'il peut accueillir nos contradictions, nos errances et nos ordres établis, pour nous aider à être sans cesse accueillants.

Lui dont nous savons qu'il peut accueillir nos questions, nos doutes, nos craintes, de ne pas savoir quoi faire ou comment le faire, pour nous aider à nous faire hôtes les uns les autres, y compris avec celles et ceux qui arrivent à l'imprévu de nos organisations bien établies.

Alors que nous vivions conduits par une bonne étoile ou sous une forme ou une autre d'exil, nous sommes invités à accueillir Dieu pour nous laisser déplacer et faire ainsi place à celles et ceux qu'il met sur nos chemins de vie et savoir, si nécessaire, être habiles comme les sages-femmes Chifra et Poua, ou poser un geste d'accueil salulaire, malgré notre entourage, à l'image de la fille de pharaon.
Amen